

Redéploiement, stratégies offensive, défensive, secteurs, créneaux : la métaphore militaire est à la mode dans le domaine économique comme ailleurs. On connaît l'efficacité et la pertinence de cette métaphore en ce qui concerne les rapports sociaux : mobilisation générale, armée de réserve, capitaines d'industrie, etc. Ce qui est significatif dans la terminologie stratégique évoquée ici, c'est son rapport à une branche particulière de l'art militaire : l'art d'occuper l'espace. Nous sommes en guerre et la victoire reviendra à qui saura bien se « situer ». La métaphore militaire renvoie donc à un autre système de métaphore, la métaphore spatiale.

On connaît les pièges de ce genre de métaphore. « L'espace économique » a de multiples dimensions, dont, qui plus est, certaines sont... spatiales. Mais d'une spatialité propre : économique justement, mais pas seulement. Or, toutes ces dimensions sont impliquées par la notion de « redéploiement ».

Il y a d'abord les espaces de configuration abstraits : découpages de l'économie en branches, en secteurs, en sections, auxquels on peut ajouter le découpage en segments du processus productif (conception, fabrication, montage) et du marché du travail (marché « primaire » et « secondaire »). Mais il y a aussi les espaces correspondant aux véritables espaces géographiques : découpage en régions, en nations. Alors que les premiers, tout en référant à une réalité matérielle, ne sont en tant qu'espaces que des constructions intellectuelles (et la métaphore spatiale ne vise ici qu'à mettre en évidence à la fois la distinction entre les différents domaines et leurs rapports réciproques dans une même plage de temps), les seconds se donnent l'apparence d'une réalité empirique, et même administrative : on est en Basse-Normandie ou en Ile-de-France, en France ou aux USA. En réalité, ces « vrais » espaces économiques sont, tout autant que les premiers, la trace — mais dans sa dimension spatiale — de rapports sociaux, d'individualités et de complémentarités dans le cadre de l'ensemble de la vie économique. Ce qui constitue économiquement telle région de l'Ouest, c'est l'exigence d'un certain type de bassins d'emplois et l'usage qui en est fait par certains secteurs économiques, au sein de certains « circuits de branches ». Et ce qui constitue économiquement une nation, c'est l'invariance en son sein, et relativement aux autres nations, de certaines formes structurales étatiques : c'est dans ce cadre que se réalise un équilibre relatif entre les classes sociales, entre les branches, entre les groupes, équilibre sanctionné et régulé par la politique économique (gestion de la monnaie, de la reproduction de la force de travail, protections douanières, fiscalité et subventions, planification, etc.).

Il ne saurait être question de traiter ici de l'ensemble de ces dimensions. La tâche qui nous est fixée est plus réduite : il s'agit, à propos d'une approche sectorielle comparative, de dégager l'existence de différentes logiques, régissant les différents secteurs, en fonction justement de leur articulation avec les autres dimensions de l'espace économique.

Cette démarche s'oppose à un usage apparemment plus opératoire de la métaphore militaire : celle des « créneaux ». On peut reconstituer

l'image sous-jacente : une ligne de fortifications séparerait l'équipe de France du « reste du monde ». Certains créneaux, mal défendus ou trop avancés, devraient être abandonnés, avec « repli sur des positions préparées à l'avance ». D'autres, au contraire, nos points forts ou ceux qui ouvrent la perspective de percées prometteuses, devraient être renforcés. D'un point de vue strictement tactique, il va de soi que la comparaison est pertinente : elle appelle simplement à mesurer dans chaque secteur le terrain, ses propres forces et celles de l'adversaire. Mais la réalité de « l'espace économique » est trop complexe pour se laisser réduire à l'image d'une série de portions indépendantes les unes des autres. En réalité, les différentes dimensions de cet espace se surdéterminent l'une l'autre. Les reculs ou les avancées en un point retentissent sur tous les autres, et un redéploiement qui l'ignorerait risquerait d'aboutir tout simplement à une dislocation du front.

Nous commencerons donc par une première partie décrivant brièvement les différentes dimensions de l'espace économique et leurs articulations. Cette première partie aboutira à la distinction de plusieurs « logiques sectorielles ». Par la suite, nous étudierons à titre d'illustration, et dans un but prospectif, trois secteurs fortement contrastés selon la typologie ainsi dégagée : l'automobile, la machine-outil et le bâtiment. Nous pourrions préciser quelque peu, en fonction de cette étude, les potentialités ouvertes à la France dans l'occupation de ces « créneaux », et donc les marges de manœuvres qu'ils offrent à la politique de l'emploi et de l'aménagement du territoire, mais cela en fonction de la politique d'ensemble qui sera menée. Nous pourrions alors conclure en soulignant les dangers de quelques doctrines stratégiques courantes.